

Brèves littéraires

Brèves

Le fauve

Gilbert Daoust

Number 51, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daoust, G. (1999). Le fauve. *Brèves littéraires*, (51), 58–59.

GILBERT DAOUST

Le fauve

*« Rouge comme le sang,
jaune comme le soufre,
le feu teignait la pièce ardente
de ses rutillements infernaux. »*

Jeanne Bourin
Le Grand Feu

Négligence. Oubli. Le fauve se réveille.

Il s'agrippe aux tentures, cherche aux alentours, lèche les boiseries. Son appétit s'aiguise. Tout ce bois verni, ces planchers cirés, bien luisants, ces toiles, ces bureaux. À chaque avance, il se revigore, grossit, se poulèche les babines. Sa curiosité l'entraîne dans l'entretoit: de la sciure de bois comme isolant, de vieilles poutres appétissantes. Quelles délices !

L'alarme retentit, les premières équipes interviennent. Il faut lui couper le passage. On crée un barrage hydraulique. Sa puissance s'en moque, ce manège l'amène à se camoufler, il contourne. On l'aperçoit

soudain, il étire le cou par la corniche, se perce une vue au ciel par le toit. Il faut l'arrêter, sinon...

Mon équipe à l'intérieur le débusque au quatrième, il avance rapidement. Nous pouvons le contenir dans le corridor, mais il faut se méfier, le rusé se délecte. Il peut surgir à tout moment derrière nous, il se faufile par les cloisons. La lance balaie l'espace au-dessus de nous afin de le retarder. Le plafond du corridor s'effondre soudainement ; il faut retraiter. Tout-puissant, le fauve nous recrache l'eau bouillante dans le cou et sur les mains.

Il n'y a plus rien à faire, il engloutit tout, il ne s'arrêtera que rassasié, repu. Il se calme finalement et s'endort dans les débris du château.

Une institution centenaire et son âme ont disparu. Ses boiseries, plafonds à caissons et jardin anglais. Ce bastion de la culture fait maintenant place aux édifices à bureaux. Les lampadaires sans feuilles ont délogé les arbres. Le parc disparaît sous un manteau gris d'asphalte, envahi par des travailleurs pressés.

Le fauve... n'aura été que l'excuse.